

Le cap *Berriat* Quelle relève pour demain ?

*Jean-François Mirales **

«La particularité des engagements des jeunes, c'est sans aucun doute la recherche du partage, mais pas à n'importe quel prix. Ils demandent de la considération, la reconnaissance de leur capacité à être des interlocuteurs sensés et responsables, même si cela déroge parfois au fonctionnement habituel, au politiquement correct, aux modes classiques de participation ou d'action dans la ville. La prise en compte de ces demandes donne une autre envergure à leurs actions et leur confère le statut de biens d'utilité sociale et publique».

«La jeunesse n'est qu'un mot»

Pierre Bourdieu

Comment ne pas souscrire à cette affirmation du sociologue Pierre Bourdieu, quoiqu'il faille se méfier de la catégorisation des jeunes, surtout quand on sait combien leur image est associée injustement à la délinquance ? Ce n'est pourtant pas aussi si simple. En effet, être jeune, c'est aussi avoir des aspirations, des rêves, des modes vie et d'être, qui se différencient des adultes. C'est une question d'identité, de reconnaissance et d'affirmation de soi. Ce temps de jeunesse, réduit et banalisé très souvent comme un mauvais passage difficile à gérer de l'adolescence ou post-adolescence, recèle d'autres facettes insoupçonnées.

Une société qui ne vise qu'à gérer une tranche d'âge sans lui permettre d'exister pour ce que peuvent proposer les personnes de cet âge, est une société figée dans une seule vision. Pour l'heure, ce sont les anciens... ou plutôt la «classe» dominante des 45-70 ans qui imposent leur vision. De manière générale, le pouvoir politique comme le pouvoir économique leur appartiennent, les emplois également, le logement forcément. L'évolution démographique est aussi à leur avantage. L'action culturelle est plus tournée vers cette classe bien pensante que vers les pratiques innovantes des jeunes auxquelles elle laisse peu de place. Que faire pour exister et être reconnu dans ce contexte ?

* Directeur de Cap-Berriat

Un monde d'incertitudes

Une société de la relève, le contraire de la résignation et de l'immobilisme, sera celle qui se soucie aussi bien de la transmission des connaissances, des compétences, des savoirs, de sa mémoire institutionnelle et organisationnelle, que de faire naître pour ne pas dire réveiller chez les jeunes une dynamique d'acteurs, repérer les propositions pertinentes qui, dans un contexte de mutations, apportent des outils divers et singuliers pour interpeller le présent et inventer le futur. Une société de la relève pourrait même réinstaurer une forme de culture de l'incertitude comme levier d'innovations. Car, aujourd'hui malgré tous les progrès techniques, médicaux, de communication, etc..., l'incertitude n'a jamais été autant de mise. La vie n'est plus un long fleuve tranquille au parcours linéaire : on entre dans une bonne entreprise à 16 ans, on en sort à 60 ans avec une bonne retraite, avec de surcroît une famille épanouie et unie. Il ne s'agit nullement de verser dans la nostalgie d'un passé radieux, mais d'insister sur le changement de société, d'un contexte qui a inexorablement changé. Et les parcours de tout un chacun seront parsemés de périodes travaillées ou non, de formation, de mobilité, et sans doute de changements familiaux, etc... Comment aborder ces changements en y voyant moins une angoisse qu'une véritable richesse ? L'enjeu est de taille : « armer » notre jeunesse pour aborder cette société d'incertitude.

Cette liberté peut être vécue comme une chance ou comme un fardeau, selon les situations sociales. Il est donc nécessaire de renouer avec une éducation populaire visant à l'émancipation de chaque individu en prenant en compte son histoire et ses aspirations. D'autant qu'on voit bien aujourd'hui les impasses pour un certain nombre de jeunes qui ne trouvent pas les conditions

favorables à leurs épanouissements dans les modes d'éducation, d'emploi, ce qui pose des questions de statut social. Il est plus qu'urgent de proposer diverses alternatives à la jeunesse pour qu'elle se construise et s'émancipe, pour qu'elle sorte des cadres institués d'insertion et d'éducation qui créent des discriminations et entretiennent toutes sortes de dominations, d'amertumes et de rancœurs.

Nous sommes aujourd'hui dans un contexte de précarité économique généralisée des jeunes, qu'ils soient sur-qualifiés en enchaînant des stages, ou peu qualifiés enchaînés au chômage interminable ! La voie de l'espérance, de la confiance et des projections dans l'avenir, semble bien restreinte. Qu'on ne s'étonne donc pas que, dans ces conditions, 84% des jeunes ne font pas confiance aux hommes politiques pour faire évoluer la société dans le sens qu'ils souhaitent¹. Pas étonnant qu'une majorité des jeunes ne vote pas, et que parmi les votants, 34% s'abstiennent au premier tour de la présidentielle en 2002, Pas étonnant non plus que certains jeunes en déshérence défient les lois et les forces représentantes de la République dans des quartiers. Oui, pas étonnant quand il n'y a qu'une impasse au bout du chemin, et détonnant à terme si on n'y prend garde.

Paradoxalement, alors que le temps de la jeunesse est celui qui sera déterminant pour tout le reste de notre vie, notre société laisse peu aux jeunes les moyens de choisir, ni le temps d'expérimenter, ni la possibilité de faire ou de défaire. Chacun d'entre nous se voit obligé d'affirmer son choix de vie pour les 60 prochaines années dans les 5 à 10 ans de vie de sa jeunesse.

Par ailleurs, l'acquisition de l'autonomie individuelle s'accompagne de la recherche

d'une autonomie financière qui passe par la préparation et l'intégration à la vie professionnelle. Aujourd'hui, les générations actuelles de jeunes se retrouvent sur le marché du travail et de l'emploi devant un ensemble de conditions qui sont très différentes, beaucoup plus difficiles que celles qui prévalaient pour les générations précédentes.

De l'éducation populaire

Enfin, force est de constater que l'éducation nationale se trouve engluée dans une ambition descendante d'un savoir, oubliant complètement que l'enseigné doit lui-même évoluer dans son autonomie intellectuelle, et physique pour profiter au mieux des enseignements, pour adapter ceux-ci à l'environnement dans lequel il est. Comment a-t-on pu imaginer donner une encyclopédie avant d'apprendre à lire ou à penser ? Résultat : un élève sur cinq ne sait plus lire au sortir de sa scolarisation !! (*source INSEE 2004/2005 et ministère de l'intérieur en 2007*). Ce chiffre est largement inférieur aux populations âgées, mais il doit nous interroger sur l'efficacité de l'enseignement. Etant entendu, pour ceux qui en douteraient, que la solution tant vantée du dépistage précoce peut avoir, certes, un intérêt de prévention, mais certainement pas, à ce jour, de remise en cause et de ré-interrogation d'un système éducatif défaillant !

L'autre biais d'apprentissage et d'éducation aurait pu être celui de l'éducation populaire, haut lieu d'apprentissage informel par l'émancipation, l'épanouissement, par la pratique et l'activité ludique, culturelle, sportive, etc..., et lieu à forte vocation de cohésion sociale et d'engagement politique. Nous avons bien rêvé !! Que sont ces lieux devenus ? Certes on peut consommer de l'activité, emmener nos enfants aux centres de loisirs, faire du yoga, du ski, organiser

des camps ou un accueil foyer jeune,... mais apprend-t-on vraiment à aiguiser son esprit d'analyse et critique, à être un acteur engagé dans cette société démocratique ? La démocratie exige des individus autonomes et critiques au risque, sinon, de faire le lit aux régimes autocratiques.

Les structures d'éducation populaire elles-mêmes, sont-elles toujours engagées et militantes ou subissent-elles les « injonctions » des politiques locales ? Où sont les Conseils d'administration regorgeant de personnes variées et militantes dont le souci est leur environnement politique, social, culturel et économique, leur vie et celle de leurs enfants ? Là aussi les voix qui s'élèvent se font rares, à croire que le silence est de mise.

Les jeunes sont donc particulièrement touchés par cette précarité scolaire, économique, professionnelle, avec tout un lot d'incertitudes. Les marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte (sortie des études, départ du domicile parental, entrée dans la vie active ...) ne fonctionnent plus. Ces jalons sont perturbés et provoquent un allongement du temps de la jeunesse. Mais il y a fort à parier que tous ces éléments de précarisation générale de la jeunesse renforceront davantage l'effet Tanguy². Et la sacralisation de l'intergénérationnel pose, en définitive, plus de problème qu'elle n'en résout.

Dans ce contexte glauque et peu optimiste, tout espoir n'est pas perdu, car les jeunes ne perdront jamais ni leur envie, ni leur rêve et passion, encore moins leur volonté de changer le monde. Les mouvements d'indignés qui naissent par-ci et par-là, à forte participation de jeunes, sont bien révélateurs de ces aspirations.

Il appartient à chacun et surtout aux acteurs de l'éducation populaire, aux travailleurs

sociaux, au enseignants, aux institutions tant politiques que techniques, de relever les manches, de s'engager pour lutter contre ce marasme pétrifiant de notre société afin de créer des conditions favorables à l'émergence de ces potentialités et permettre à ces passions de s'exprimer, afin que les jeunes puissent agir, faire, communiquer et partager.

La posture de Cap-Berriat

À Cap-Berriat, nous postulons qu'à partir des projets, des prise d'initiatives, des actions en tout genre, les jeunes, lorsqu'ils sont considérés comme des auteurs, réalisateurs et producteurs, bref des acteurs engagés dans la vie de la cité, non seulement s'épanouissent, prennent confiance, acquièrent des nouvelles compétences et se regonflent à bloc dans l'estime de soi, mais aussi et surtout participent de ce renouvellement politique, économique, culturel, indispensable pour nos sociétés.

Notre projet associatif s'est donc façonné, au fil du temps, à partir d'une remise en question continue de nos pratiques et d'une volonté permanente d'expérimenter. Il s'appuie sur un vécu mais entre aussi en résonance avec de nombreux constats sociologiques ou contextes de société.

Ainsi, nous pensons que les initiatives des jeunes sont précieuses et déterminantes pour leur devenir personnel et professionnel, mais aussi pour l'évolution de notre société. Elles permettent, par l'expérimentation, l'action collective et l'innovation, la possibilité de ré-interroger et d'enrichir notre démocratie. Chaque jeune compte avec ses singularités et ses besoins propres. Il y a lieu d'encourager, susciter, accompagner, valoriser et soutenir l'émergence et la reconnaissance des jeunes porteurs de projets. En un mot, il s'agit d'offrir aux jeunes une chance de s'épanouir, de devenir autonomes et acteurs. Bref, leur faire franchir le cap !

Mais, concrètement, comment tout cela s'articule t-il ? Comment se met-il en place ?

La clef d'entrée, vous l'aurez compris, est l'initiative, le projet, l'engagement – on peut l'appeler comme on veut - mais en tout cas le *truc* qui fait que tout un chacun se met en mouvement pour se faire plaisir, développer une idée, résoudre un problème, clamer sa colère,... tout est projet pour peu que l'on « se bouge » pour le faire avancer. Nous accompagnons donc les jeunes sur leurs projets, leur prises d'initiatives, quel que soit leur projet, quel que soit le domaine d'activité du projet, et quel que soit le niveau (scolaire, de connaissance, de réseau,...), et toujours selon le rythme des jeunes. Au delà du service et du conseil, c'est bien un soutien, un engagement de notre part, que vient chercher le jeune pour être épaulé, mis en confiance afin d'oser et tenter l'aventure de son projet avec au bout forcément un petit bout de rêve, de sa vie et donc de soi-même.

La posture de l'association Cap-Berriat : ne prendre ni la parole à la place des jeunes, ni à faire ou développer les projets à leur place. Cela ne signifie pas que notre association n'a rien à dire ou laisse faire. Au contraire, le soutien est là et conséquent, et nous intervenons dans nombre de rencontres institutionnelles pour faire bouger les lignes et influencer les politiques locales ! Cependant, nous parlons de la jeunesse, des modes de faire et d'être, de constats et des pratiques jeunes, etc. Nous leur donnons la possibilité d'exprimer leurs ressentis, leurs visions des choses.

Loin de nous d'instaurer une sorte de dictature du projet et de l'engagement. Du reste, nombre d'entre eux restent très éloignés de cette dynamique. Point de condamnation du droit de ne rien faire, de ne pas s'engager.

Ceci dit, l'enjeu majeur est tout de même de permettre aux générations à venir d'être

autonomes, critiques et auto-critiques, de ne pas tomber sous les jougs faciles de grands majors de la consommation qui pré-mâchent et font avaler du prêt-à-porter « Djeuns ». Reconnaître le rôle d'acteurs des jeunes et favoriser leur épanouissement précède leur capacité à interpeller ou agir sur la sphère politique traditionnelle, et sur la société de manière générale. Cela requiert la mise en place de conditions favorables au développement et à la pérennité des projets qu'ils investissent

Cette entrée individuelle est certes primordiale, mais elle ne suffit pas pour proposer une réflexion sur les solidarités, la coopération, l'engagement politique local, etc. La rencontre d'autres personnes sur des thématiques ou problèmes similaires, les croisements de réseaux, les projets collectifs qui peuvent en résulter, les stratégies d'alliance, les échanges de services et de compétences, et l'organisation en pépinière d'associations, de travail et de production pour les jeunes crée un climat de partage, de la prise de sens de tout cet environnement et de la possibilité d'être acteur dans les politiques locales. En un mot, un bain bouillonnant de possibles, d'envies, d'activités et d'emplois.

Ce sont quelques 130 associations qui utilisent notre bâtiment, 40 salariés qui viennent selon les jours travailler sur place, 350 jeunes porteurs de projets accompagnés par an, et enfin des réseaux de l'agglomération, d'associations ou d'institutions qui essaient d'expérimenter et développer ce sujet sur leur territoires et qui croisent leurs pratiques.

Il va de soi que tout n'est pas aussi simple dans un monde de « bisounours ». Il faut jouer des coudes pour faire reconnaître l'intérêt de ce qui se trame ici-bas sur Terre et plus spécialement dans ce bassin grenoblois. Il faut souvent rappeler aux pouvoirs publics que les plus petits ont des choses à dire et

à faire, que les financements ne doivent pas revenir toujours aux plus connus, à ceux qui connaissent tous les rouages institutionnels, et, tels des poissons dans l'eau, trouvent toujours le bon courant.

Les *agor'actions*, *rings* et autres espaces de parole

Si l'accompagnement et l'animation d'une pépinière est au centre de nos activités, et que les jeunes poussent la porte pour trouver une écoute, un soutien, des conseils, on ne peut se contenter d'attendre que la porte soit franchie. En effet, un bon nombre de jeunes sont très éloignés de cette démarche, car ils n'ont pas cette culture « d'entreprendre », ni la confiance pour le faire. Il est donc de notre ressort, voire de notre devoir, de faire en sorte que tous puissent oser leurs projets. Certes, tous les jeunes n'ont pas de projets, et on ne peut les y « obliger », ils ont, cependant, tous le droit d'en avoir et de pouvoir se lancer dans cette aventure. C'est pourquoi nous développons des *agor'actions*, notamment dans les quartiers populaires. Le principe est simple : pendant l'été, quand les espaces publics sont investis par les jeunes, nous proposons des micro-événements pour libérer l'expression, donner l'espace à la parole, à la revendication, au rêve. Partant de cela, nous embrayons avec les jeunes sur la mise en action, histoire de ne pas rester sur des frustrations, des colères non travaillées, des envies non réalisées. Les outils d'interpellation dans ces espaces publics peuvent être multiples, espaces de frottement ou de confrontation tels les *rings* des sujets qui fâchent, les canapés de l'actu, et d'autres espaces qui restent à inventer, les espaces de dialogue à l'instar des *speed dating*. Et puis parfois, rien de tel, pas d'installation, seulement une présence, une écoute, une confiance pour parler,...

Dans les lycées, lieu de mixité des publics jeunes, nous travaillons les même aspects,

mais nous proposons aussi au corps enseignant de s'appuyer sur les projets des jeunes pour étayer des enseignements de formation/information ... D'autres expériences davantage axées sur la valorisation et la médiatisation des talents cachés avec des émissions de radio, des plateaux TV, etc... qui permettent de créer une véritable dynamique sur l'ensemble de l'établissement. Les témoignages des jeunes qui ont porté des projets font aussi effet boule de neige et font naître des envies.

Toutes ces initiatives, ces projets des jeunes que nous souhaitons soutenir et valoriser, participent de la vie de la cité. Trop souvent, nous parlons de participation des habitants, considérant que celle-ci va s'opérer dans les conseils de quartier, les réunions publiques, etc. Or il n'en est rien. La participation des jeunes se passe dans l'action, dans le faire, dans des engagements concrets qui vont apporter un bien être, un plus à un certain public au premier rang desquels les jeunes précisément, ainsi qu'à la population d'un quartier ou d'un territoire. Car la particularité des engagements des jeunes, c'est sans aucun doute la recherche du partage, mais pas à n'importe quel prix. Ils demandent de la considération, la reconnaissance de leur capacité à être des interlocuteurs sensés et responsables, même si cela déroge parfois au fonctionnement habituel, au politiquement correct, aux modes classiques de participation ou d'action dans la ville. La prise en compte de ces demandes donne une autre envergure à leurs actions et leur confère le statut de biens d'utilité sociale et publique.

De manière générale, les structures d'éducation populaire doivent se mettre en risque et expérimenter différentes actions qui doivent permettre de créer des conditions d'émergence, de soutien et de reconnaissance des productions des jeunes et plus largement les habitants. La finalité de nos actions réside

dans la préparation des générations futures à prendre la relève, les rênes. Faute de quoi, notre travail serait un coup d'épée dans l'eau, à trop nous contenter de les occuper, les insérer, les faire consommer...

Les jeunes ne peuvent pas tout faire, c'est le moins qu'on puisse dire : avoir des idées, les mettre en œuvre, changer la société... A charge pour les moins jeunes, les professionnels, les bénévoles, les citoyens tout court, de leur donner une base de lancement ... ■

1. *15-35 ans : les individualistes solidaires*, SCP Communication, Fondation de France, février 2007. Étude qualitative (38 personnes interrogées) et quantitatives (508 personnes) réalisées auprès de personnes âgées de 15 à 35 ans en janvier 2007.
2. *Tanguy* est un film relatant l'histoire d'un adulte resté adolescent qui répugne à quitter le domicile parental au grand dam de ses parents (*réalisé par Etienne Chatiliez en 2001*)
3. Voir plus loin l'encart sur Cap-Berriat

Cap Berriat

Une structure par et pour les jeunes

L'association Cap Berriat a pour objet de favoriser l'exercice d'une citoyenneté active des jeunes. Un des moyens choisis pour la réalisation de cet objet est l'accompagnement des jeunes afin de leur permettre de prendre des initiatives, de créer et de participer à transformer la société, dans une démarche de solidarité et de coopération.

Ainsi Cap Berriat est :

- un lieu de vie collective et une pépinière d'associations en direction des jeunes (16-30 ans)
- un lieu d'accompagnement pour être écouté et entendu, trouver une aide à la conception et au développement de projets.
- un lieu ressources pour être soutenu dans la réalisation de son projet par la mise à disposition de moyens techniques et documentaires.
- Un lieu de construction de dynamiques collectives pour partager des expériences par les rencontres et les échanges de pratiques.



Contact :
Cap Berriat
15 rue Georges Jacquet
38 000 Grenoble
04 76 96 60 79